

La

Mesnie

Hellequin

Les fragments qui suivent sont issus de diverses sources qui nomment ou font allusion à la Mesnie Hellequin. De légères modifications ont pu être apportées, des coupes faites, sans jamais altérer le sens des écrits. Ces fragments compilés tentent de faire entendre la voix du mythe, plurielle, fuyante, tenace. Comme on tenterait de saisir le vent.

Elle a autant de noms qu'il y a
de cantons dans l'univers.

George Sand, *Promenades autour d'un village*, 1857.

Au départ était le mystère d'un
nom qui sans doute depuis les
siècles les plus éloignés a dû
opérer tel un charme.

Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime*, 2008.

Ce phénomène a été observé dans toutes les parties du monde, sur les bords de la mer, dans les vallées profondes, sur le haut des montagnes et jusqu'au fond des déserts de l'Afrique.

Henry Carnoy, *Revue de l'histoire des religions*, 1884.

Dis-moi si un jour tu as vu ou
entendu ce peuple fantastique
qu'on appelle familièrement la
famille de Hellequin—Jamais,
dit-il.—Alors, répondit-elle,
attends patiemment et n'aie pas
peur, parce que tu vas le voir
cette nuit.

Herbert de Clairvaux, *Livre des miracles*, vers 1190.

Venant du ciel, ils engendrent
les vents, les éclairs et la pluie.
Ils sont revêtus de pluie :
l'urine de leurs chevaux est
également de la pluie.

Jan Gonda, Les Religions de l'Inde I, 1960, à propos des Maruts.

Il y a là quelque problème de physique météorologique peut-être, sur lequel la science ne s'est pas encore prononcée.

Henry Carnoy, *Revue de l'histoire des religions*, 1884.

Quelquefois, ils passent la nuit
à toute vitesse autour des
chalets, ce qui provoque un
vent et un tremblement,
comme si tout allait s'écrouler.

Renwart Cysat, *Collections chronico-historiques*, XVIe siècle.

Ce sont des oiseaux migrateurs qui, volant dans les airs à de grandes hauteurs, produisent des bruits que l'on prend pour les aboiements des chiens ou les glapissements des fauves ou du gibier.

Paul Sébillot, *Le Folk-lore de France – I, le ciel et la terre*, 1904.

Il existe une certaine forme de mélancolie qui donne l'impression de se transformer en coq ou en chien. Les malades se mettent à crier comme des coqs ou à aboyer comme des chiens. La nuit, ils se rendent près des tombeaux et y demeurent jusqu'au lever du jour.

Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, vers 1250.

Les membres de cette confrérie étrange seraient des êtres ayant une double vie, l'une comme celle d'hommes vivant comme tout le monde, et une autre comme des fantômes désincarnés. Ils habitent à la fois ce monde-ci et l'autre.

Vincente Risco, *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, 1946.

Si je ne me trompe pas,
j'entends la mesnie Hellequin,
qui approche et mainte
clochette qui sonne.

Adam de la Halle, *Jeu de la feuillée*, 1276.

Un vent bruissant, rempli d'un
vacarme étrange, comme si
jouaient de nombreux
instruments à cordes.

Renwart Cysat, *Collections chronico-historiques*, XVIe siècle.

On croirait que ce sont les
feuilles des peupliers qui
bruisent, si, à cette époque de
l'année, les peupliers avaient
des feuilles.

Anatole Le Braz, *La Légende de la mort chez les Bretons armoricains*, 1902.

Au-dessus de lui, dans les airs,
un vacarme ressemblant aux
rugissements de lions, aux
hurlements de loups ou aux
mugissements de veaux.

Chronique du Pseudo-Turpin, XIe-XIIe siècle.

Un vacarme et des abois
comme si la fin du monde était
arrivée.

Frères Grimm, *Contes*, 1812.

Une arche de Noé aérienne, où
bruiraient dans leurs chants,
leurs cris, leurs aboiements,
leurs gémissements, leurs
sifflements, leur langage, les
animaux réunis de la création.

Claude Seignolle, *Contes, récits et légendes des pays de France*,
1993.

Alors surgit une sorte
d'homme. Ne lui fais pas de
mal, dit-elle, car tu ignores qui
il est.

Herbert de Clairvaux, *Livre des miracles*, vers 1190.

Il portait toujours son grand
chapeau enfoncé sur sa tête, si
bien qu'on ne pouvait jamais
apercevoir son visage.

Frères Grimm, *Contes*, 1812.

Armé de sa massue, le géant resta à ses côtés, sans lui faire de mal, attendant le passage de l'armée.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, vers 1091 ou 1135.

Il voit alors venir du Nord, car c'est de là que vient le mal, une fumée noire et horrible qui s'approche du mont, et il entend alors une multitude de voix confuses.

Relation de Rein, vers 1185-1200.

Il se vit entouré par des milliers de fantômes revêtus de leurs suaires. L'homme distingua avec terreur le spectre de son père—mort dans l'année— parmi les revenants qui dansaient autour de lui.

Claude Seignolle, *Contes, récits et légendes des pays de France*, 1993.

Il se présente à lui vêtu d'une splendide cape de pluie de la couleur du plomb. La cape que je porte, dit-il, pèse sur moi plus que la tour de Parme si elle était posée sur moi.

Hélinand de Froidmont, *De cognitione sui*, 1129.

Ensuite passa une bande de croque-morts auxquels se joignit aussitôt le géant. Ils portaient une cinquantaine de cercueils.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, vers 1091 ou 1135.

Deux Ethiopiens portaient
également un immense tronc
d'arbre sur lequel un
malheureux cruellement
enchaîné était torturé.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, 1091 ou vers 1135.

En outre, dans cette foule désordonnée et confuse se trouvaient des charpentiers, des mineurs, des tailleurs de pierre, donnant des coups avec leurs haches et leurs marteaux, et aussi des cordonniers, des tanneurs, des tisserands, et des foulons, ainsi que les artisans de tous les autres métiers et arts mécaniques.

Herbert de Clairvaux, *Livre des miracles*, vers 1190.

Ils portaient sur leur cou et leurs épaules du bétail, des vêtements, des objets de toutes sortes et divers ustensiles que les brigands emmènent habituellement avec eux.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, 1091 ou vers 1135.

L'un se tournait vers l'autre,
bougeant la tête dans tous les
sens, et disant : « Ma coiffure
me va bien ». Et tous répétaient
ceci fréquemment.

Etienne de Bourbon, *Anecdotes historiques, légendes et apologues*, 1261.

Me reconnais-tu, mon frère ?

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, 1091 ou vers 1135.

Je couvre ma face flétrie, avec
un morceau de velours, noir
comme la suie qui remplit
l'intérieur des cheminées.

Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1869.

L'un chevauchait un cheval à deux pattes, un second était lié à une roue qui tournait d'elle-même, un troisième portait sa jambe sur son épaule et courait tout de même, un autre était sans tête.

Johann Agricola, Recueil de proverbes allemands, XVIe siècle.

Ils menaient tous un chariot où
se trouvait un engin de roues au
moyeu desquelles étaient
attachées six barres de fer qui
s'entrechoquaient en tournant.
On n'eût pas ouï Dieu tonner.

Gervais du Bus & Chaillou de Pestain, *Fauvel*, vers 1310-1316.

L'un montrait son cul au vent,
l'autre rompait un auvent. L'un
jetait du sel dans les puits et
l'autre la merde au visage.

Gervais du Bus & Chaillou de Pestain, *Fauvel*, vers 1310-1316.

Qui chasse avec moi, mange
avec moi.

Paul Sébillot, *Le Folk-lore de France – I, le ciel et la terre*, 1904.

Un tronçon de cadavre à demi
putréfié tomba par la cheminée
sur les charbons de l'âtre.

Henry Carnoy, *Revue de l'histoire des religions*, 1884.

En Westphalie, ce sont les
mains d'un nègre qui sont
entrevues parmi ces affreux
lambeaux.

Tradition orale rapportée par Bertrand Hell, *Sang Noir*, 1993.

Sa porte s'ouvrit et une main
invisible lança dans sa cabane
un enfant mort-né.

Paul Sébillot, *Le Folk-lore de France – I, le ciel et la terre*, 1904.

Puis arriva un groupe de
femmes qui parut un multitude
innombrable.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, 1091 ou vers 1135.

Avec Diane la déesse païenne,
elles chevauchent sur des
animaux et parcourent de
grandes distances.

Burchard de Worms, *Corrector sive Medicus*, vers 1010.

Des figures singulières dotées
de cornes, de becs, de queues,
de griffes, de bosses, de longues
oreilles, bruyantes et
vociférantes, claquant, sifflant,
sibilant, ronflant, bêlant et
grondant, et derrière, sur un
cheval noir et sauvage, Dame
Holda, la sauvage chasserresse,
sonnant du cor, brandissant un
fouet qu'elle faisait claquer,
secouant sa chevelure défaite.

Christian August Vulpius, extrait d'une farce du XVIIIe siècle.

Des femmes d'âges affirmaient
que, pendant que leurs maris
dormaient, elles passaient la
mer à tire-d'aile avec la troupe
et couraient le monde.

Gervais de Tilbury, *Les Divertissements pour un empereur*,
1215.

Nombreux sont ceux qui, au cours de ces nuits, exposent sur les tables pain, fromage, lait, viandes, œufs, vin, eau, de même que cuillères, plats, coupes, couteaux, en vue de la visite de dame Abonde et de sa troupe, pour qu'elles y trouvent agrément et soient propices à la prospérité de la demeure.

Thesaurus pauperum, 1468.

Une certaine Hérodiade,
nommée aussi Maîtresse de la
Nuit, réunit des conseils, des
assemblées nocturnes, pour
célébrer des festins.

Jean de Salisbury, *Polycraticus*, vers 1115-1180.

Voici que surgit une immense
armée de chevaliers : on n'y
remarquait aucune couleur sauf
le noir et le feu étincelant.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, 1091 ou vers 1135.

Un corbeau est perché sur la
tête de chacun d'eux.

Hans Sachs, 1539.

Au passage de la troupe
furieuse les collines sont
arasées, les arbres déracinés,
les rivières, les gués et les
estuaires vidés de leur eau.

Philippe Jouët, *L'Aurore celtique*, 2006.

Certains mirent pied à terre : ils
tombèrent aussitôt en
poussière.

Gautier Map, *Futilités de la Cour*, vers 1182-1193.

Nous avons parcouru le monde,
villes, marchés, villages et
champs cultivés, monts et
ravins, forêts désertes, à la
recherche d'une justice
véritable, sans jamais arriver
nulle part.

Hans Sachs, 1539.

Quand le mort eut révélé cela
au vivant, ainsi que bien
d'autres choses encore, il
s'éloigna, et immédiatement
toute la troupe errante disparut
avec lui.

Herbert de Clairvaux, *Livre des miracles*, vers 1190

On dit que les démons qui
errent, réjouis par les ténèbres
des nuits, sont effrayés par le
chant du coq et se dispersent.

Prudence, *Cathemerimon*, vers 348-415.

L'homme fut gravement malade
toute la semaine.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, vers 1091 ou 1135.

J'ai entendu et vu des choses
stupéfiantes. La forêt est
remplie d'âmes de morts et de
démons.

Hélinand de Froimont, *De cognitione sui*, 1129.

Tout ce que tu as vu et entendu
de façon inespérée, tiens-le
caché et ne tente pas d'en
parler à quiconque.

Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, 1091 ou vers 1135.

Certaines personnes, affirme-t-on, voient de telles illusions en rêves, si clairement qu'il leur semble être éveillés.

Gervais de Tilbury, *Les Divertissements pour un empereur*, 1215.

As-tu pris part aux veillées
funéraires auprès des défunts ?
Y as-tu chanté des incantations
diaboliques ? Y as-tu exécuté
des danses inventées par les
païens ?

Burchard de Worms, *Corrector sive Medicus*, vers 1010.

Il s'agit de légendes flottantes,
d'une histoire jamais achevée,
de rêveries inquiètes et
fuyantes sur les ombres qui
semblent filer comme le vent,
au cœur des nuits profondes.

Philippe Ménard, *Littératures*, 1984.

Hellequin et son armée
poursuivent toujours leurs
folles rondes, dans une errance
infinie, sans trêve ni repos.

Gautier Map, *Futilités de la Cour*, vers 1182-1193.

Qu'y a-t-il sous la cape de Hellequin ?

Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime*, 2008.

*Cette compilation de textes a été réalisée
par Guillaume Lambert, à Rennes en
juillet 2023, grâce à la bourse à l'écriture
Hors Cadre 23 – Association des CNAREP
& DGCA. Illustration : détail de Wodan's
wilde Jagd de F. W. Heine.*

